

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 21/1 (2010)



Regards croisés dans le monde roman :

**Représentations féminines et regards de femmes
Perspectives culturelles et littéraires**



Centre Aixois
d'Études Romanes

Université de Provence
(Aix-Marseille 1)

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 1

NOUVELLE SÉRIE

**Regards croisés dans
le monde roman :**

**Représentations féminines et regards de femmes
Descriptions linguistiques et contaminations**

Volume 1

2010

REVUE D'ÉTUDES ROMANES
N° 211

REVUE

Regards croisés dans le monde romain :

Représentations féminines et regards de femmes
Description linguistique et contextualisation

Volume I

© 2010
CAER • CENTRE AIXOIS D'ÉTUDES ROMANES (E. A. 854)
UNIVERSITÉ DE PROVENCE – AIX-EN-PROVENCE
ISSN : 0180-684X

2010

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 1

NOUVELLE SÉRIE

**Regards croisés
dans le monde roman :**

Volume 1

**Représentations féminines et regards de femmes
Perspectives culturelles et littéraires**

Centre Aixois d'Études Romanes
E. A. 854

UNIVERSITÉ DE PROVENCE (AIX-MARSEILLE I)
2010

Textes réunis par
Gérard GOMEZ, Valerie RUSU, Sophie SAFFI
Estelle VARIOT
Co-responsables de l'Équipe
"Plurilinguisme"

COMITÉ DE RÉDACTION DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES

Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Gérard Gomez, Claudio Milanese,
Sophie Saffi, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Estelle Variot

COMITÉ DE LECTURE DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES

Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Louis Begioni, Adriana Berchenko,
Pablo Berchenko, Nancy Berthier, Bernard Bessière, Remo Ceserani, Silvia Contarini,
Vincenzo De Caprio, Monique De Lope, Pascal Gandoulphe, Gérard Gomez, Colette Gros,
José Guidi, Ion Guțu, Monica Jansen, Christian Lagarde, Dante Liano,
Maria Augusta Lima Cruz, Marc Marti, Philippe Merlo, Philippe Meunier,
Claudio Milanese, Matteo Palumbo, Nestor Ponce, Sebastien Rutes, Sophie Saffi,
Mirko Tavosanis, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Bart Van den Bossche, Estelle Variot,
Margherita Verdirame, Jean-Claude Zancarini

MISE EN PAGE DU n° 21

Estelle Variot

Valerie Rusu

José Guidi
Gérard Gomez
Brigitte Urbani

Sophie Saffi
Adrian Chircu

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Brigitte Urbani
Directrice du Centre Aixois d'Études Romanes

Sommaire

Volume 1

REPRÉSENTATIONS FÉMININES ET REGARDS DE FEMMES

Perspectives culturelles et littéraires

Introduction	3
Estelle VARIOT	
Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine	11
Viorel CURELARU	
Veronica Micle, poétesse roumaine et muse du plus grand poète roumain.....	27
Ludmila CABAC	
Carmen Sylva, présence étonnante dans la littérature et l'histoire roumaines	41
Emilia DAVID DROGOREANU	
Trois femmes poètes roumaines, interlocutrices de Filippo Tommaso Marinetti – La rencontre avec la femme-sculpteur Milița Petrașcu	51
Nelly RAJAONARIVELO	
L'envol tropical du cygne ou la métamorphose de Pavlova dans <i>El vuelo del cisne</i> de Rosario Ferré.....	75
Guillaume DURAND	
Influences et particularismes des personnages féminins haïdoucs dans l'œuvre de Panaït Istrati	95
Estelle CECCARINI	
Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne.....	111
Benoît SANTINI	
Les rêves des personnages féminins dans <i>La vida nueva</i> de Raúl Zurita : syncrétisme linguistique et misère sociale.....	141
Rubén TORRES MARTÍNEZ	
Les croyances et les valeurs relatives à l'éducation et la féminisation de la pauvreté au Mexique	163

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

Estelle VARIOT
Université de Provence

Résumé : La présente étude a pour objet de montrer, par l'examen de certaines représentations mythologiques féminines, l'importance du maintien de la transmission du patrimoine culturel au travers des générations, et le rôle joué par ces représentations dans l'explication de certaines caractéristiques de nos sociétés actuelles.

Si l'on considère la femme, on s'aperçoit que son image, parfois auréolée de manière superficielle, est souvent, consciemment ou inconsciemment, associée à des éléments qui proviennent parfois de la nuit des temps. C'est pourquoi il nous a semblé opportun de revenir sur quelques-unes de ses représentations mythologiques afin de tenter de donner un autre éclairage à ce fait.

En effet, il est très important de prendre en compte le fait que les mythes et les coutumes ne sont pas seulement des histoires ou des contes ; ils véhiculent tout un imaginaire collectif, et ont une valeur didactique qui dépasse de loin le monde de l'enfance. Ils sont également représentatifs du mode de pensée d'une collectivité. Le mythe est un :

récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lesquels se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux et sociaux.¹

Le choix des divinités gréco-romaines s'explique car nos sociétés romanes sont tributaires pour une large part de cet héritage. Néanmoins, il est certain que des parallèles pourront être effectués avec d'autres civilisations, du fait de contacts évidents dans la période ancienne. Ces contacts, visibles à divers niveaux (linguistiques, culturels, architecturaux...) montrent une tendance à avoir une vision similaire du monde dans certains domaines et, dans le contexte présent, de la femme.

Nous partons, également, de la mythologie, car il nous semble que le mythe, tout comme le conte ou la légende, émane du sentiment profond des civilisations anciennes qui se transmettent leur patrimoine de génération en génération jusqu'à aujourd'hui. Les divinités représentent, tantôt ce à quoi aspirent les hommes, tantôt ce qu'ils craignent le plus. C'est pourquoi des parallèles nous ont semblé intéressants à faire à ce niveau, afin de donner quelques pistes qui permettent d'éclairer le lecteur, nous l'espérons, sur la vision de la femme en général.

Ainsi, si nous examinons l'origine du monde, des dieux et des hommes, nous nous rendons compte qu'il s'agit là de trois actes de création.

La première, la plus extraordinaire peut-être, puisqu'à partir de celle-ci tout a été possible, a été celle du monde. Il existe différentes conceptions de l'origine de celui-ci, qui partent toutes du principe qu'au départ régnait le néant, le chaos. Ce dernier est aussi présent dans d'autres mythologies, celte et chinoise, notamment. De lui est née ou a été créée une source de vie. D'après la mythologie grecque², du chaos – dans lequel existait toute chose de manière désordonnée – a émergé Gaïa (Terra chez les Romains). Celle-ci est associée à une divinité féminine, la déesse-mère de nombreuses civilisations (Nuguiā chez les Chinois)³. Etant la source de vie originelle, elle va bénéficier d'une reconnaissance particulière qui va se retrouver ensuite chez les autres divinités féminines. En tant que génératrice première de la vie, elle va avoir une importance particulière aux yeux des peuples qui

¹ Larousse. *Dictionnaire encyclopédique*, Volume I, Sélection du Reader's Digest, 1994, imprimé en Belgique, 1104 p., s. v.

² *Mythologies du monde entier*, sous la direction de Roy Willis, France Loisirs, Paris, 1995, 320 p.

³ *Ibid.*

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

vont la reconnaître, en l'adorant. Gaïa va donner naissance à différentes entités, en particulier le ciel, Ouranos (Uranus chez les Romains), les Hécatonchires et Rhéa (Cybèle chez les Romains). Et, à partir de là, on peut considérer que l'on a affaire à ce que l'on peut appeler le début d'une lignée.

Chez les Chinois, le Yin est associé au ciel et le Yang à la terre et aux ténèbres. Ouranos et Rhéa (divinités respectivement masculine et féminine) vont être à la fois frère et sœur et mari et femme. L'existence de cette dualité va perdurer et resurgir ensuite chez les hommes, avec la mise en évidence des côtés masculin et féminin nécessaires à la construction d'une personnalité stable. Cette même dualité va aussi illustrer des relations complètes ou des rivalités à l'intérieur des fratries et aussi générer une première difficulté de poids dans la création puisque certaines des entités créées sont des monstres.

Ce constat donnera lieu à la mise en place progressive, dans les sociétés humaines futures, de tabous et d'interdictions (mariages consanguins et incestueux).

Rhéa, déesse de la fertilité, la seconde divinité féminine, va donner à Ouranos des enfants, dont Chronos. Rhéa témoigne du fait que la Nature a concédé à la femme, sous ses diverses représentations, la possibilité de créer à son tour et de donner des fruits, lui conférant, par là même, force et faiblesse. Ouranos, qui va déployer une très grande cruauté va précipiter les Cyclopes et les Hécatonchires dans le Tartare avant qu'une rébellion menée par sa progéniture ne le renverse. Chronos, armé d'une faux profite d'un moment où il s'était endormi pour le priver de sa virilité qu'il jette également dans le Tartare.

De celle-ci, naîtra Aphrodite (Vénus chez les Romains), déesse de la Beauté, cachée par un coquillage et abritée en Crète jusqu'à sa présentation aux autres divinités. Là encore, l'apparition d'Aphrodite dans son plus simple appareil met en évidence une certaine insistance sur la beauté physique qui sera plus tard corrigée dans certaines sociétés par l'affirmation de la nécessité d'être toujours soignée, la Beauté étant, quant à elle, extérieure donc superficielle ou éphémère et / ou intérieure et synonyme de rayonnement.

Chronos va épouser Rhéa qui va lui donner une descendance, les Titans. Néanmoins, informé par son père Ouranos qu'il va connaître le même sort que son géniteur, il décide d'avaler au fur et à mesure qu'ils naissent tous

ses descendants. Mais Rhéa, révélant son amour maternel et conseillée par sa mère, Gaïa, décide de sauver son dernier-né, Zeus (Jupiter chez les Romains), et lui donne naissance en Arcadie, région où régnait le bonheur idéal. Ce choix de Rhéa est primordial car il met en avant véritablement la relation privilégiée qui existe entre une mère et ses enfants et qui, parfois, l'amène à prendre des décisions extrêmes. Elle le confie à des nymphes sylvestres et le remplace par une pierre recouverte de langes que Chronos avale aussitôt.

C'est grâce à ce subterfuge que Zeus va grandir, caché, jusqu'au moment où son heure viendra. Il sera nourri par une naïade, aidée des abeilles, Amalthée, qui lui donnera du lait de chèvre et du miel. Un jour qu'ils jouent ensemble, Amalthée casse une des cornes de la chèvre et l'arrange comme elle peut avec des herbes et ce qu'elle trouve dans la nature. Elle s'en sert alors pour y mettre le lait avec lequel elle va nourrir Zeus, montrant ainsi son habileté et son ingéniosité. Dans une autre variante, ce sera Zeus qui cassera cette corne, toujours en s'amusant. Pour la remercier de son secours, il élèvera Amalthée au rang de constellation et permettra de donner naissance au mythe de la corne d'abondance, car celle-ci a permis de sauver un dieu. Les abeilles ont souvent été considérées également comme les alliées des divinités ou de Dieu. Dans la conception roumaine, elles ont ainsi joué un rôle dans la création du monde puisqu'elles ont fait part à Dieu de l'idée du hérisson qui avait suggéré de créer les montagnes. En signe de reconnaissance, Dieu les a bénies et a fait du miel la nourriture céleste. On peut remarquer que la chèvre n'a pas toujours, dans la conception populaire de certains peuples (roumain, en particulier), une bonne réputation, puisqu'elle est parfois assimilée à une créature du diable (alors que l'agneau serait d'origine divine). Quant à la chèvre, elle court et s'amuse sans cesse. Son insouciance la pousse à ne faire le bien qu'involontairement³ ; ainsi, elle ne prend soin de l'enfant Zeus que par l'intercession d'Amalthée.

Devenu adulte, Zeus, à l'instigation de Gaïa, de Rhéa, d'Amalthée et de Mêtis, verse dans la coupe de son père une drogue qui lui fait rendre ses frères et sœurs. C'est Zeus qui agit mais on voit bien ici que des

¹ Edith HAMILTON, *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, Éditions Marabout, Verviers, 1978, 414 p.

² Selon les conceptions, Amalthée est une divinité champêtre à laquelle on offrait en sacrifice des chèvres ou véritablement une chèvre.

³ Tache PAPAĞAGI, *Petit dictionnaire de folklore*, traduction intégrale en français par E. VARIOT, sous la direction de Valerie RUSU, d'après l'édition roumaine, établie avec notes et préface par Valerie RUSU, éd. « Grai și suflet-Cultura Națională », Bucarest, 2003, 691 p. s. v.

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

personnages féminins le conseillent, manœuvrent en coulisses et jouent, par conséquent, un rôle important dans le dénouement. Zeus, aidé de sa fratrie, vainc Chronos, devient le roi des dieux et partage son royaume avec Hadès et Poséidon, à la demande de ce dernier qui fait valoir son droit d'aînesse. Hadès (Pluton) obtient le royaume des Ténèbres et Poséidon gagne les mondes marins. Nous nous apercevons ici que les divinités féminines ne sont pas en lice. Gaïa, leur grand-mère, dirigeait la terre. La divinité qui a le plus de poids et de force à ce moment-là est Héra (Junon). Sœur et épouse du roi des dieux, elle n'aura pas de droit sur une partie du monde. Cela peut laisser supposer que, très tôt, le rôle de la mère a été fortement élevé, contrairement à celui de l'épouse ou de la fille.

Une autre divinité féminine sœur d'Héra est Hestia (Vesta chez les Romains). C'est la déesse du foyer et du feu sacré. Elle avait fait vœu de chasteté et, lors du partage du monde, avait simplement demandé qu'un temple lui soit consacré où elle puisse se retirer, ce que Zeus lui accorde.

À noter qu'une de ses disciples, Rhea Silvia, sera la mère de Romulus et Rémus, les fondateurs légendaires de Rome. Ceci confère aux deux jumeaux, comme c'est le cas dans bien des civilisations, une ascendance divine, par leur mère, qui sera utilisée plus tard pour asseoir la grandeur de l'Empire et affirmer la justesse de leurs décisions. Il est également intéressant de noter la présence d'une nouvelle dualité, gémellaire cette fois-ci, qui illustre les rapports fusionnels ou conflictuels qu'ils peuvent avoir, au gré des circonstances et suivant les enjeux.

Étant donné que les Vestales devaient respecter leur vœu de chasteté, il est accordé à Rhéa Silvia qu'elle avait été possédée par Arès (Mars chez les Romains) durant son sommeil, ceci afin de maintenir son culte et celui de la mère. Il est, ainsi, particulièrement important de relever, s'agissant des cultures méditerranéennes, la référence à la mère, naturelle, et de la mettre en parallèle avec la mère de substitution, toutes deux vénérées dans nos cultures occidentales qui, même si elles confèrent souvent une place honorifique à la mère, sont pour la plupart largement patriarcales.

Une autre sœur d'Héra et de Zeus, Déméter (Cérès) est la déesse des récoltes, une autre forme de fécondité. Un jour qu'elle s'occupait de ses cultures, elle laissa sa fille, Coré, quelques instants, seule dans le jardin. Celle-ci, voyant une jolie fleur, s'avança et, à cet instant, la terre s'ouvrit et elle fut aspirée vers les entrailles du sol jusqu'à Hadès qui la convoitait depuis fort longtemps.

Déméter, inconsolable, errait depuis, ne sachant ce qui s'était produit et laissant, de ce fait, dépérir ses récoltes. Hélios (Sol chez les Romains), pris de pitié, l'informa finalement de la forfaiture et Déméter se retira une année entière dans le temple qui avait été construit pour elle. Zeus, tenu au courant des conséquences catastrophiques de cet enlèvement, décida que Coré, devenue entre-temps Perséphone (Proserpine chez les Romains), la déesse des Enfers, passerait un tiers de son temps avec Hadès et les deux autres tiers avec sa mère à faire les récoltes. D'après la mythologie, c'est la raison pour laquelle pendant quatre mois, rien ne pousse sur terre. Le fait que la nature soit en sommeil pendant les quelques mois d'hiver est présent dans bon nombre de civilisations agraires et exploité dans d'autres mythes (cf. le mythe de Baba Dochia, de la Fée printemps ou de Perce-Neige).

L'intervention de Zeus, qui permet de mettre fin au désastre – tout comme la réaction de Déméter – montrent à quel point les divinités gréco-romaines ressemblent aux humains, à moins que ce ne soient les hommes (et les femmes) qui leur prêtent des qualités humaines pour tenter de les apprivoiser ou de dépasser certains tabous. Néanmoins, on voit bien que Zeus, bien qu'informé du méfait d'Hadès, rétablit la situation tardivement.

Zeus est marié à sa sœur, qui incarne la fidélité du mariage et la fécondité. Ils auront trois enfants ensemble : Arès (Mars chez les Romains), le plus détesté des dieux, qui deviendra le dieu de la guerre ; Hébé, déesse de la jeunesse et, enfin, Ilithye, déesse de l'enfantement.

Pourtant, la fidélité d'Héra sera bien mal récompensée par son mari qui n'hésitera pas, à de nombreuses reprises, à la tromper et à engendrer, en tentant, par divers stratagèmes, de cacher son inconduite et de faire passer ainsi son épouse pour un être odieux. L'attitude volage de Zeus réveillera la jalousie d'Héra qui se reportera, comme, bien souvent, dans toutes les civilisations, sur la maîtresse et sur la progéniture illégitime, rendant parfois Zeus furieux, sans oser généralement s'en prendre directement à son tout-puissant mari.

Ainsi, de ses amours avec Sémélé, Zeus gardera Dionysos (Bacchus chez les Romains). Sémélé de Thèbes, poussée par Héra, jalouse, à voir son amant dans toute sa splendeur, sera consumée sur place. Zeus n'aura que le temps de prendre l'enfant à naître, de le coudre dans sa cuisse jusqu'à ce qu'il soit viable. Là, il le confiera à Ino, aux Horas et aux nymphes pour qu'elles l'éduquent et le protègent d'Héra. Nous remarquons ici que le dieu n'assume pas complètement sa paternité mais délègue cette éducation à des

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

femmes. On trouve la résurgence de ceci dans bon nombre de sociétés patriarcales.

Héra, quant à elle, parvient à mettre au monde toute seule un fils, Héphaïstos. Mais, confrontée à sa laideur, elle l'abandonne tout comme Zeus et le fait jeter à la mer. En effet, le couple divin suprême ne peut supporter que sa progéniture ne soit pas à la hauteur de ses espérances en matière de beauté superficielle.

Héphaïstos est recueilli lui aussi par des nymphes, Thétis et Eurynomée (Médée) qui lui apprennent l'art de la forge. Très adroit dans son métier et assisté des Cyclopes, il reçoit beaucoup de commandes dont celle d'un trône pour Héra. Saisissant sa chance de se venger et peut-être aussi de montrer sa valeur à celle qui l'avait rejeté, il accepte cette dernière commande. Il construit donc cette pièce d'orfèvrerie et la piège de façon à y enfermer sa mère. Il accepte de la délivrer contre sa réintégration en tant que divinité dans l'Olympe. Il demande également une épouse. C'est ainsi que Zeus lui accorde en mariage Aphrodite (Vénus chez les Romains) qui venait d'apparaître. Ceci s'apparente à une sorte de compensation à l'outrage qui lui a été fait lors de sa naissance. Malgré tout, sa particularité physique le rendra sujet aux moqueries des autres divinités, galvanisées par l'effet de groupe qui les pousse à se retourner contre le plus faible, sans se préoccuper de la justesse de la situation. En fin de compte, suite à une dispute entre Zeus et Héra, au cours de laquelle il prend parti pour sa mère, Héphaïstos sera à nouveau jeté hors de l'Olympe, définitivement cette fois, ce qui témoigne du fait qu'il n'a jamais été vraiment accepté par ses pairs.

Héphaïstos représente la beauté intérieure, qui est souvent difficile à percevoir de prime abord, même pour des dieux et des déesses. Ses talents artistiques seront reconnus en premier par Thétis qui l'avait recueilli et qui lui apporte en quelque sorte l'amour maternel qui lui a tant fait défaut. Néanmoins, ces prédispositions ne lui permettent pas d'éviter le rejet de ses semblables qui n'ont pas le courage que l'on attendrait d'une divinité. On voit ici que bien des épisodes de la vie des divinités trouvent aussi des correspondants dans celle des humains.

On remarquera que son épouse légitime, Aphrodite, d'une grande beauté, va le tromper à diverses reprises, en particulier avec Hermès, fils de Zeus et de la nymphe Maïa, qui sera le dieu des marchands et des voleurs, le messager des dieux, et dont la fonction consistera aussi à conduire les âmes de la vie à la mort (cf. aussi à ce niveau Charon). Les deux amoureux seront

néanmoins pris sur le fait, ce qui provoquera l'hilarité des autres divinités. Cette anecdote montre bien que la moquerie générale se retourne tôt ou tard contre celles et ceux qui en sont les instigateurs mais ne se soucie toujours pas de celui / celle qui souffre de la situation. Cela témoigne aussi du fait que l'absence de mesure et de décence conduit à l'établissement de la loi du plus fort avec des divinités qui ne tiennent pas compte de leurs proches, dépourvues donc, semble-t-il, d'humanité, et à une certaine forme de décadence. Aphrodite aura d'Hermès un fils – Hermaphrodite – qui va hériter de la beauté de ses deux parents. Aphrodite aura aussi une liaison avec Anchise, le père d'Enée. De ses amours avec Arès (Mars), va naître Eros (Cupidon chez les Romains).

Zeus aura également une aventure avec Métis qu'il avalera car on lui avait prédit que l'enfant qui naîtrait d'elle le détrônerait. Quelques temps après, il ressent un profond mal de tête qui va en augmentant à tel point qu'il va demander à Héphaïstos de fendre son crâne. Et, de celui-ci, va sortir la déesse Athéna (Minerve), toute en armes.

Athéna sera la divinité de la justice, de la sagesse et de l'intelligence. Elle s'illustrera dans son combat contre Poséidon pour la suprématie sur Athènes par son choix judicieux. Ainsi, alors que Poséidon propose de donner à la ville, comme cadeau le plus utile, un cheval, celle-ci décide d'offrir un olivier, qui symbolise encore aujourd'hui la paix chez certains peuples et, en particulier, en Provence. Les conditions de la naissance d'Athéna et son armure peuvent sembler en contradiction avec ses attributions puisque la justice est censée communément s'exercer dans la quiétude et la sérénité. Néanmoins, on s'aperçoit qu'il faut souvent se battre afin d'obtenir celle-ci et qu'à force de sagesse et de persévérance, elle s'impose, en fin de compte... Si l'on arrive à prouver les choses ou à mettre en évidence l'existence d'un doute (dit raisonnable). Tout au moins, il faut l'espérer. C'est sans doute pour cela que la Justice est aussi représentée par une balance qui symbolise le délicat et nécessaire équilibre qui doit régner afin de parvenir à progresser et à juger de la meilleure manière qui soit et objectivement.

Zeus aura aussi une aventure avec Létéo, une cousine qui, rejetée partout à la demande d'Héra, qui en était jalouse, donnera naissance, sur un rocher, à Apollon et à Artémis (Diane). Artémis est née huit jours avant son frère de manière à aider sa mère à accoucher. Elle s'adonne toute la journée à la chasse avec un arc et des flèches données par Héphaïstos, démontrant, par là même, sa dextérité et son esprit pratique, ainsi qu'une attitude aux

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

croisées des chemins entre féminité (qui la pousse à assister sa mère à donner la vie) et masculinité (qui lui fait assumer des tâches plutôt viriles). Apollon, quant à lui, doté d'une grande beauté, atteint sa taille adulte en trois jours. Il naît avec un char et on l'associe généralement au cygne, qui se régénère, et à la lyre. Il a le pouvoir de guérir et de prédire l'avenir et devient le dieu de la lumière et des Arts (qui éclairent le monde). L'aide apportée par Artémis à sa mère contribuera sans doute à accorder plus tard et pendant longtemps à la femme le rôle exclusif de sage-femme, même si, de nos jours, des hommes occupent cette fonction, tandis que le rôle de médecin-accoucheur a longtemps été dévolu à des hommes.

Artémis et Apollon sont parfois associés respectivement à la lune et au soleil, qui sont adorés par de nombreux peuples et, en particulier, par les Aztèques et les Égyptiens. Il est admis et reconnu dans la conception populaire roumaine et dans celle de nombreux pays que le soleil et la lune ont pour descendantes les étoiles. La gémellité est à nouveau mise en avant ici puisque l'on se rend compte que leurs destins sont profondément liés et leur permet de se transcender. La dualité apparaît aussi puisque chaque être a une part masculine et une part féminine qu'il met plus ou moins en exergue. Néanmoins, s'agissant des jumeaux, une séparation et une différenciation est nécessaire par la suite afin que chacun dispose de sa propre identité et puisse tracer son propre chemin. Les étoiles symbolisent également les êtres humains – cf., dans la conception roumaine, l'expression « a căzut o stea din cer » [une étoile est tombée du ciel (la traduction nous appartient)] pour signifier qu'une personne est décédée.

À côté de toutes ces divinités, il en est une qui se tient éloignée des autres pour fabriquer des hommes : Prométhée. Pour le bien de ceux-ci, il a également volé le feu sacré de Zeus et enfermé tous les malheurs du monde dans une boîte. Pour cela, Prométhée fut condamné à avoir quotidiennement le foie dévoré par un aigle et régénéré jusqu'à ce qu'il soit délivré par Hercule. Il peut être intéressant ici de faire une référence aux avancées scientifiques qui ont permis de prouver que le foie humain est le seul organe à se régénérer naturellement, ce qui tendrait à illustrer l'humanité de Prométhée et sa capacité à créer des êtres, en partie à son image.

Les discordes entre les divinités peuvent, par conséquent, prendre des proportions très importantes et avoir des conséquences catastrophiques sur

¹ Tache PAPAĞAGI, *Petit dictionnaire folklorique*, op. cit., s. v.

des êtres moins puissants, les humains. Ainsi, Pandore, créée par Héphestos à la demande de Zeus, qui souhaitait par là se venger de Prométhée, est envoyée à ceux-ci. Pandore était d'une grande beauté, mais dépourvue d'intelligence et curieuse, deux traits de caractère qui sont attribués parfois de manière tenace aux femmes. Elle ouvre la boîte de Prométhée et en laisse échapper tous les maux sur la terre. Quand elle la referme, sur l'ordre dit-on de Zeus, il ne reste plus que l'espérance (qui fait vivre le monde).

Nous pouvons prendre aussi l'exemple d'Eris, déesse de la discorde qui, lors des noces de Pelée et de Thétis, jette une pomme en s'écriant « À la plus belle ». Pour départager les divinités, on impose à Pâris de rendre un jugement. En fin de compte, c'est Aphrodite, ainsi préférée à Athéna et à Héra, qu'il choisit. Ces dernières n'acceptent pas l'affront qui leur a été fait par un humain. Il est paradoxal, là encore, de prendre l'avis de quelqu'un pour ne pas l'accepter ensuite. Ceci confère à Pâris le rôle de bouc émissaire. Ce dernier consulte un oracle qui lui prédit que la femme qui lui est destinée est Hélène, ce qui déclenchera la guerre de Troie. L'intervention de diverses divinités, mues par leurs désirs personnels, jouera là encore un rôle dans le déroulement des événements jusqu'à la chute de la cité.

Ceci illustre aussi le fait que les dieux et les déesses n'acceptent pas que des humains remettent en cause leur pouvoir ou leur supériorité. Ainsi, Athéna se dispute avec Arachné qui l'avait défiée en pariant qu'elle arriverait à tisser plus rapidement que la déesse. N'y étant pas parvenue, Arachné a été transformée en araignée. (cf. Aussi T. Papahagi au sujet du thème de l'araignée et de ses relations avec la mère de Dieu).

Les autres divinités ou demi-dieux subissent également les foudres des déesses. Un autre enfant illégitime de Zeus, Hercule, et d'une mortelle Alcmène, sera également rendu fou par Héra, soucieuse de se venger. Interrogée, la pythie indiquera à Hercule qu'il doit se mettre au service d'Euristhé qui le contraindra à effectuer douze travaux pour parvenir à calmer la colère de la déesse.

Aphrodite va également jouer un rôle dans le destin d'autres divinités et de certains humains. En effet, elle va condamner Tanaïs, le fils de Lysippé, une reine amazone à être amoureux de sa mère. Celui-ci, plutôt que de commettre un inceste et d'accomplir la malédiction de la déesse, préfère se jeter à la mer. Ce premier sacrifice masculin donnera naissance au mythe

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

des Amazones, filles d'Arès, qui prirent Troie et assurèrent la domination des femmes dans ce peuple, en asservissant tous les sujets masculins.

On dit qu'Aphrodite avait aussi demandé à Éros de toucher Psyché d'une de ses flèches car celle-ci l'avait défiée par sa beauté et la déesse l'avait condamnée à épouser la plus vile créature qui existât sur terre. Néanmoins, Eros tombe amoureux de Psyché dès qu'il la voit et se transforme en serpent. C'est ainsi que Psyché l'épouse mais, à la demande du dieu, elle ne doit en aucun cas voir son visage. Un jour, poussée par ses sœurs qui étaient venues lui rendre visite, Psyché entre dans la chambre avec une lampe à huile, alors que son époux est endormi, et découvre qu'il n'est pas laid. Surprise, elle fait un mouvement qui fait tomber un peu d'huile ce qui réveille Éros. Il se rend alors compte qu'elle n'a pas respecté sa promesse et s'enfuit. Psyché doit surmonter bien des épreuves, aidée secrètement par Éros qui est toujours amoureux d'elle, avant de pouvoir le retrouver. Ils se retrouvent finalement et Éros l'emmène sur l'Olympe où elle accède au statut de déesse, et où elle sera finalement acceptée par sa belle-mère. On peut remarquer la proximité d'esprit entre Éros / Cupidon et le personnage des contes populaires roumains, Zburătorul. Les mésaventures de Psyché et d'Éros témoignent aussi des relations qui peuvent être parfois difficiles entre des femmes reliées par un amour maternel et un amour conjugal à un même homme. On voit également ici que les femmes, mortelles ou divines, protègent ou aident leurs époux ou leurs amants (tant que ceux-ci ne les trahissent pas). Ceci est sans doute à rapprocher de la déesse-mère, créatrice de toute chose.

Malgré leur supériorité évidente sur les mortels, il arrive que les dieux jettent leur dévolu sur ces derniers. Tout comme les humains, ils se comportent parfois de manière indélicate ou sournoise. Nous avons relaté ci-dessus les mésaventures de Coré.

Daphné, aimée d'Apollon, se transformera en laurier pour lui échapper. On peut faire ici un parallèle avec l'un des quatre mythes fondamentaux de l'espace culturel roumain, le mythe des origines de Traian si Dochia. Dans l'une des variantes, Dochia, la fille de Decebal, s'était réfugiée dans les montagnes où elle se faisait passer pour une bergère. Elle implore Zalmoxis, dieu de l'immortalité vénérée par les Daces, de l'aider à échapper à ses poursuivants. Elle sera transformée en rocher ; les moutons qui l'entourent deviendront des fleurs, mettant en évidence la communion spirituelle entre l'homme (et la femme) et la nature. C'est ainsi que sont nés les monts Bucegi en Roumanie.

Coronis, quant à elle, a préféré un mortel à Apollon et périt donc sur le bûcher pour cet affront. Néanmoins, son enfant, Asclépios, sera sauvé par son père et deviendra le dieu de la médecine. Cassandre, qui se refuse elle aussi à Apollon, se voit condamnée à ne jamais être crue dans ses prédictions (On peut faire un parallèle avec Écho qui, elle, se trouve condamnée à répéter la dernière syllabe de tout ce qu'elle entend). On voit donc que la force de caractère extrême de certaines est contrecarrée par la volonté divine de les soumettre ; ce n'est que par la mort qu'elles obtiennent la délivrance et que la divinité a la « satisfaction » de les avoir vaincues... en partie, puisque le fait que l'on connaisse les modalités de la condamnation réduit l'ascendant que la divinité a sur les humains.

Même le roi des dieux, Zeus – qui est aussi considéré par Homère comme le père des mortels – va tomber amoureux d'Europe, la fille d'Océan et de Thétis. De leurs amours vont naître Minos, Sarpédon et Rhadamanthe. Minos est associé à la légende de Thésée qui vaincra le minotaure (né des amours de Pasiphaé, la femme de Minos, ensorcelée, et d'un taureau donné par Zeus à Minos qui devait le lui sacrifier afin de monter sur le trône, mais qui l'échangea en fin de compte ; d'où la colère et la malédiction de Zeus). Thésée ne s'échappera du labyrinthe de Dédale et d'Icare, où le Minotaure avait été enfermé, que grâce au fil que lui avait confié Ariane, la fille de Minos.

Dionysos, devenu grand, sera, quant à lui, rendu fou, tout comme Hercule, par Héra, puis guéri, et il se rapprochera d'Ariane, abandonnée par Thésée. Séparés un temps, les deux amants se retrouveront, après bien des péripéties et Dionysos emmènera ensuite Ariane sur l'Olympe, la résidence des dieux.

Nous remarquons aussi que la plupart des rois de l'Antiquité grecque ont une origine divine ce qui leur apporte une légitimité. De même, Cadmos, le frère d'Europe, est le fondateur de Thèbes. Romulus et Rémus, les fondateurs légendaires de Rome descendent, quant à eux, de Rhea Silva. Une autre divinité de l'Antiquité, Sémiramis, fille de la déesse poisson Derceta et d'un jeune Mésopotamien, sera l'épouse du gouverneur de Syrie, qui entreprit la construction de Babylone.

Ceci laisse apparaître que les destins des divinités, des demi-dieux et des héros se mêlent peu à peu, du fait de ces unions.

C'est le cas également des nymphes, divinités de la nature, filles de Zeus et du ciel, dotées d'une grande beauté. Elles vivent dans les forêts et les

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

bois, les montagnes et les bocages, près des sources et des rivières, et dans les vallées. Elles ont généralement une action bienfaisante. Généralement mortelles, même si elles vivent des milliers d'années, elles sont, en principe, amoureuses des dieux. C'est ainsi que Salmacis, une nymphe de la source était tellement éprise d'Hermaphrodite qu'un jour elle l'étreignit de force et supplia les dieux de les unir pour toujours. Depuis lors, Hermaphrodite est un être bisexué.

Ceci montre bien que les dieux (tous issus de la déesse-mère) et les déesses se soucient souvent peu des autres, qu'ils soient divins ou mortels. Les divinités, en réalisant le désir de certaines d'entre elles, mineures ou majeures, changent le cours de destins. À noter que les demi-dieux, bien que dotés de pouvoirs surhumains, vont parfois subir le même sort que les humains et devenir des sortes de marionnettes entre leurs mains. C'est le cas, ainsi qu'on l'a vu d'Hercule (Héraclès, chez les Grecs). Il en va de même d'Achille, fils de Thétis qui le plongera dans le Styx afin de lui garantir l'immortalité. Achille tue Hector pour venger la mort de son ami Patrocle. Et Pâris, guidé par Apollon, touche Achille au talon, son unique point faible, ce qui le condamne. Néanmoins, cela n'empêchera pas la chute de Troie (Zeus l'avait promis à Héra).

Les divinités mineures s'unissent aussi avec ces humains et guérissent leurs maux. Les Muses, filles de Zeus et de Mnémosyne, se dévouent aux Arts. Elles inspirent les humains qui les invoquent dans leurs créations.

Quant aux fées, présentes dans bien des mythologies (nordique, par exemple) et dans le folklore païen, elles ont une action positive ou négative. Elles prédestinent lors de la naissance des humains (Parques), tissent la vie des hommes (Moires), conjurent des mauvais sorts. Dans le cas où elles sont confrontées à une puissance qui leur est supérieure, elles peuvent endormir la personne en proie à la malédiction, en attendant qu'un(e) élu(e) vienne la délivrer. Ceci est repris dans un certain nombre de contes de notre enfance, qui s'appuient sur des personnages fantastiques ou sortis de l'inconscient populaire. Les fées doivent donc être prises en considération car leurs pouvoirs sont importants, malgré tout et nous font réfléchir, par-delà leurs représentations, à la vision d'une communauté, avec sa culture, ses valeurs et ses maux.

Les Elfes vivent aussi dans les forêts ou dans les lieux souterrains et sont masculins ou féminins. Il est admis qu'ils sont nés d'une divinité qui aurait été condamnée à rester éternellement enfant. Ils sont d'une grande pureté,

doués pour la magie. Leur présence est souvent attestée dans les récits et contes car ils apportent leur aide aux humains qui en font la demande. Leur assistance suppose donc une certaine forme d'humilité et d'innocence... qui sont peut-être aussi les premiers pas vers la maturité raisonnée. L'on voit bien une fois encore que ce qui est au départ sans doute destiné à un public jeune s'avère en définitive une invitation à la réflexion pour toutes les générations.

Si nous revenons aux représentations féminines des divinités, on s'aperçoit qu'elles correspondent à la vision de la femme dans la société avec ses forces et ses faiblesses. La femme, idéalisée, devient protectrice et mère nourricière. Mais, dans le même temps et face à l'adversité ou à la jalousie, elle peut montrer un côté plus sombre qui, malgré tout, ne lui est pas réservé. En effet, les divinités masculines (qui sont elles-mêmes issues d'une femme) sont capables elles aussi de bassesses. Ce qui montre bien que, malgré les différences, un socle commun est présent. L'existence de certains « prototypes » ou « archétypes » résulte, par conséquent davantage de barrières et de préjugés qui se sont érigés au fil des temps pour organiser la société et la faire vivre suivant des règles changeantes ou non, au gré des époques. Les bouleversements issus de la naissance ou de l'arrivée de telle ou telle divinité féminine étant aussi la représentation de phases ou cycles de révolutions ou volontés de changements qui se retrouvent également au cours des siècles.

Un autre élément à mettre en lumière est que, même du temps des divinités gréco-romaines, la plus puissante des déesses, connaît moins de réussite, dans ses créations, que son père ou son mari. De Chronos, naît Aphrodite ; de la tête de Zeus, sort Athéna ; tandis que Rhéa donne naissance au plus laid des dieux, Héphestos. Ceci laisse apparaître une apparente supériorité masculine... Mais, d'un autre côté, l'on peut se demander si la véritable réussite n'est pas en fin de compte ce que ce dernier parvient à faire de ses mains et qui lui permet, par la même occasion, de se réconcilier avec sa mère, même si ce n'est que pour un temps. Il semble qu'en fin de compte la mythologie constitue, au-delà d'une simple vision naïve, une réflexion sur le monde et sur ses valeurs intrinsèques. Et nous pouvons renvoyer ici à la pensée d'Antoine de Saint-Exupéry « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux »¹. On peut faire également un parallèle avec une autre divinité

¹ Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince* avec des aquarelles de l'auteur, Ed. Gallimard, Paris, 1972, p. 72.

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

féminine, Sarasvatî (Séchat, chez les Egyptiens), épouse de Brahmâ, qui représente la connaissance et le savoir, dans la culture hindoue, et dont les filles, les Véda, enseignent les voies de l'élévation spirituelle et préconisent le détachement matériel.

Il est à noter aussi que le péché et la rivalité pour des motifs futiles sont souvent associés à la femme (cf. la pomme de discorde ayant entraîné le jugement de Pâris). La jalousie d'Héra, mise en avant pour expliquer les désordres du monde, est considérée comme excessive par son mari. Celui-ci tente d'éviter ses fureurs mais n'arrête pas pour autant de la tromper. Il trouve un consensus quand d'autres dieux sont à l'origine d'inconduites à l'égard de femmes (Hadès avec Coré) mais ne les condamne pas, ce qui peut être la mise en évidence d'une approche différente des choses (répercutée parfois chez les humains)... ou d'une moindre considération de certaines d'entre elles, suivant leur gravité.

Cette association avec le péché se trouve également dans la création humaine. En effet, dans bon nombre de civilisations, Ève, la première femme, créée, d'après certains récits, à partir d'une côte d'Adam, a croqué la pomme défendue du jardin d'Eden, tentée par le serpent. Elle a aussi poussé Adam à y goûter. Prenant conscience de leur nudité et de la connaissance de la réalité, ils seront contraints de quitter le Paradis. Ceci sera reproché à la descendance d'Ève et alimentera d'autres préjugés présents dans la conscience populaire. Le péché originel féminin se retrouve également dans la conception japonaise, par exemple, semble-t-il. Cette association « explique » ou est avancée pour justifier que, dans bon nombre de sociétés, la femme est vue comme un être inférieur à l'homme, tout au moins à l'extérieur de la maison et en société.

La représentation de la femme à travers les divinités féminines ou masculines gréco-romaines laisse, par conséquent, transparaître un peu de notre inconscient. Bien souvent aussi, l'on s'aperçoit que la vision de celle-ci répond à un schéma qui dépasse cette communauté et tend à appartenir petit à petit à une vision plus générale, qui appartient à un patrimoine commun qui tend à devenir universel.

¹ *Mythologies du monde entier, op. cit.*

Bibliographie

- La grande encyclopédie des fées*, Paris, Éditions Hoëbeke, 1996, 183 p.
- Mythologies du monde entier*, sous la direction de Roy Willis, Paris, France Loisirs, 1995, 320 p.
- Provence, terre de mythes et de légendes*, Marcel Brasseur, Avignon, Éditions Terre de Brume, 2001, 179 p.
- BAYET Jean, *La religion romaine. Histoire politique et psychologique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot / 360, 1999, 340 p.
- HAMILTON Edith, *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, Verviers, Éditions marabout, 1978, 414 p.
- JULIEN Nadia, *Dictionnaire des mythes*, Allier, Dictionnaire marabout, 1992, 607 p.
- PAPAHAGI Tache, *Petit dictionnaire folklorique*, Bucarest, Grai și suflet – Cultura națională, 2003, 691 p.
- RAT Maurice, *Belles histoires de la mythologie*, Paris, Gautier-Languereau, coll. Jeunes bibliophiles, 1958, 200 p.
- SAINT-EXUPERY (de) Antoine, *Le Petit Prince* avec des aquarelles de l'auteur, Paris, Ed. Gallimard, 1972, 95 p.
- TALOȘ Ion, *Gândirea magico-religioasă la români. Dicționar*, Bucarest, Editura enciclopedică, 2001, 278 p.

Rezumat : Acest studiu are țință să demonstreze, prin examenul anumitor reprezentări mitologice feminine, importanța să se mențină transmiterea patrimoniului cultural de-a lungul veacurilor și rolul pe care l-au avut acestea în explicarea anumitor caracteristici ale societății noastre actuale.

Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

v

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 2010
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
À SAINT-ESTÈVE - 66240

D. L. : 2^e TRIMESTRE 2010
N^o D'IMPRIMEUR : 21648

Imprimé en France

Estelle VARIOT Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine

■ **Viorel CURELARU** Veronica Micle, poétesse roumaine et muse du plus grand poète roumain

■ **Ludmila CABAC** Carmen Sylva, présence étonnante dans la langue et la littérature roumaines ■ **Emilia DAVID DROGOREANU**

Trois femmes poétesse roumaines, interlocutrices de Filippo Tommaso Marinetti ■

Nelly RAJAONARIVELO L'envol tropical du cygne ou la métamorphose du cygne dans *El vuelo del cisne de Pavlova* ■ **Guillaume**

DURAND Influences et particularismes des personnages féminins haïdoucs dans l'œuvre de Panait Istrati ■ **Estelle CECCARINI**

Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits de la Résistance italienne ■ **Benoît SANTINI** Les rêves des

personnages féminins dans le recueil *La vida nueva* de Raúl Zurita : syncrétisme linguistique et misère sociale ■ **Rubén TORRES MARTÍNEZ**

Les croyances et les valeurs relatives à l'éducation et la féminisation de la pauvreté au Mexique



D 182 001416 8